

DEUIL LYONNAIS : ULTIME REPRÉSENTATION POUR LES SIÈCLES ROMANTIQUES [P.11]
SAINT-VALENTIN : EXPLORER LES FACETTES DE LA RUPTURE, À LA GALERIE DOMUS [P.12]
RÉUNIONITE : SATIRE TORDANTE DU MONDE DU TRAVAIL PAR THOMAS WIESEL [P.9]

le petit **Bulletin** N° 1053
 DU 07.02.24 AU 20.02.24
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

À LA UNE
 SUZANNE DE BAEQUE DANS
 TENIR DEBOUT AUX CÉLESTINS [P.6]

LA GUEULE DE L'EXPLOIT



WWW.PETIT-BULLETTIN.FR/LYON

© Jean-Louis Fernandez

À partir du 30.11.2023

Jean Moulin

Les voies de la *liberté*

CHRDLYON.FR

Cette exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin / Paris Musées

SYTRAL | MINISTÈRE DE LA CULTURE | VILLE DE LYON | ina | PARIS MUSÉES | M

Du 30 janvier au 2 avril 2024

DIVA DI ROMA **Anna Magnani**

STEVEN SPIELBERG

PARTIE 2

31 JANVIER
 2 AVRIL 2024

Institut LUMIÈRE
 Rue du Premier-Film, Lyon

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, Lyon 8^e
 Métro D : Monplaisir-Lumière - www.institut-lumiere.org

ÉDITO

PAR LAURE SOLÉ

Alors que le masque de plongée devient le nouvel accessoire "must-have" (si si, de loin on dirait les nouvelles lunettes de réalité augmentée Apple Vision), que le journal d'extrême droite *Rivarol* fait un happening dans les mains des danseuses de la *Star Academy*, ou que la SACEM tente de toucher les royalties des musiques diffusées à l'enterrement de votre grand mère, on peut se demander où s'arrêtera la farce dystopique. Et surtout, on peut se demander à quel moment s'en formaliser toujours et encore, fait de nous des gobe-mouches.

Quel comportement adopter face à ce flux continu de répugnantes incongruités ? Peut-être devrions-nous nous cantonner, - comme il est d'usage de nos jours - à des postures désabusées, blasées, résignées. Ou choisir tout l'inverse, et partir en croisade à chaque saisissement, en templier des temps modernes. Mais encore faut-il sélectionner ses combats, ses arènes, et s'y tenir. « Choisir, c'est exclure » disait le philosophe Henri Bergson. Mais que décider ? Pour quelles affaires dépenser notre précieux temps et énergie ? Ce n'est pas le *Petit Bulletin* qui saura vous aider.

Dans ce numéro, nous ouvrons des dizaines de portes pour nourrir vos réflexions : sorties ciné, théâtre, concerts, expos. À vous de décider lesquelles méritent vos attentions. Aujourd'hui ou demain, il faudra, de toute façon, faire le deuil de l'exhaustivité (et de la diffusion du hit de Serge Lama à l'enterrement de votre grand-mère). Bonne lecture !

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Cheffe d'édition Laure Solé
Rédaction Christophe Chabert, Clémence Depresle, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depresle
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035

AVEC L'OUVERTURE DE LA LDLC ARENA À DÉCINES « LA CONCURRENCE EST PLUS RUDE »

Salles de concert / Halle Tony Garnier, LDLC Arena : l'arrivée d'un nouveau concurrent à Décines menace-t-il le fragile équilibre des salles de concert à Lyon ? PAR LAURE SOLÉ

Sting, Calogero, Shaka Ponk : des artistes mondialement connus qui ont déjà enflammé les planches de la salle omnisport de l'OL Vallée. Petite sœur du Groupama Stadium (60 000 places), l'achèvement de la LDLC Arena (6 000 à 12 000 places) a marqué l'aboutissement du rêve d'hégémonie de Jean-Michel Aulas. Dommage qu'il n'eût été encore président de l'OL pour le voir. C'est sous l'égide du nouveau racheteur du club, John Textor, que le ruban a été coupé en grande pompe le 23 novembre dernier à Décines.

QUI VEUT RACHETER LA LDLC ARENA ?

Quelques semaines plus tard, la rumeur d'une mise en vente par ce dernier courrait déjà. Elle a depuis été confirmée. GL Events mais aussi le célèbre basketteur Tony Parker ainsi que Jean-Michel Aulas (via sa holding) seraient - paraît-il - sur le coup. Un sacré "coup" car la salle omnisport a coûté 141 millions d'euros à l'OL, investis dans les infrastructures, une sonorisation high-tech mais aussi dans quelques accessoires, comme son "cube" ; un écran géant à quatre faces de 140 mètres carrés.

Objet du rêve de grandeur de Jean-Michel Aulas, la LDLC Arena s'est imposée dans un écosystème des salles de concerts déjà relativement complet et équilibré, où chaque événement pouvait trouver la jauge lui correspondant. La LDLC Arena - qui a refusé de répondre aux questions du *Petit Bulletin* - a par ailleurs signé un contrat de programmation avec la major américaine du divertissement Live Nation, connue pour ne souffrir aucune forme de concurrence.

L'IMPACT DES INFRASTRUCTURES DE L'OL VALLÉE DÉJÀ PERCEPTIBLE

De quoi tracasser la Halle



Pourquoi y a-t-il toujours quelqu'un de plus grand devant ?

« On se demande à quel moment l'offre de concerts et spectacles va saturer »

Tony Garnier qui propose depuis 1988 une jauge de remplissage proche de l'Arena, allant de 3 000 à 16 000 places. D'ailleurs depuis l'arrivée de l'Arena, « Les prévisions pour 2024 sont à la baisse », détaille Thierry Pilat, directeur général de la Halle Tony Garnier. « Une partie des spectacles qui avaient lieu à la Halle jouent à l'Arena ». Pas d'inquiétude cependant, l'Arena n'a pas encore si-phonné toutes les dates de la Halle Tony Garnier : « On a moins de dates, c'est un rythme qui correspond plus aux années pré-covid », tempère le directeur général.

Thierry Pilat s'était préparé à l'enjeu représenté par l'ouverture de la salle concurrente. Le défi a dû être posé sur la table par la Ville de Lyon -propriétaire des murs- dès sa nomination, en 2019. L'outsider stéphanois l'avait emporté face à un pro-

ducteur de tournées internationales (qui jouait la carte de la continuité du lieu) et une directrice de tiers-lieux culturels qui proposait une refonte de la Halle Tony Garnier à la sauce pro-local et végétalisation.

Il se disait alors que Thierry Pilat incarnait une synthèse de deux visions, à-même de faire face aux enjeux qui se profilaient pour la Halle, comme l'ouverture de la LDLC Arena.

DES CONTRAINTES DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES POUR LA HALLE TONY GARNIER

Depuis, la Halle -qui s'est toujours autofinancée - a continué à accueillir spectacles grand public, salons, conventions d'entreprises et autres événements rentables, mais pas seulement. « On a

développé le projet culturel en réalisant des partenariats avec des acteurs du territoire », revendique le directeur général. Il cite la récente soirée *I hate models*, produite par les Lyonnais de Totaal Rez qui a signé le retour de la techno à la Halle après plus de 20 ans.

Le directeur général évoque aussi, avec déception, le festival Wintower. Pendant hivernal du festival Woodstower, l'événement n'a pas rencontré son public lors de sa première édition en 2023. « Une salle comme la nôtre représente un risque important pour les structures qui travaillent avec nous, chaque initiative est un pari économique risqué », détaille Thierry Pilat.

Des gageures de plus en plus aventureuses à l'heure de la concurrence avec la LDLC Arena, mais aussi de la hausse des coûts : « À partir de juin 2022, on a dû absorber une augmentation importante, allant jusqu'à 325%. Heureusement, le volume des "gros spectacles" est en train d'augmenter, ça aurait été difficile sinon », détaille le directeur général.

LA CONCURRENCE DES STADES INQUIÈTE

Cependant ces "gros spectacles" se tournent aussi - lorsqu'ils le peuvent- vers les stades. « Quand on ajoute les concerts prévus au Groupama Stadium à l'offre existante, on se demande à quel moment l'offre va saturer », s'interroge Thierry Pilat. D'autant plus que les événements en stade jouissent d'un avantage supplémentaire. Le public doit les réserver très en avance, damant le pion aux concerts de plus petite envergure pour lesquels les spectateurs ne se mobilisent souvent que quelques semaines en amont.

« Nous sommes attentifs, pas inquiets », martèle le directeur général de la Halle Tony Garnier qui prend garde à ne pas envoyer de signaux négatifs : « La Halle Tony-Garnier reste irremplaçable, de par son histoire, son architecture et son emplacement géographique », a-t-il conclu.

« AUX BIBLIOTHÈQUES DE LYON, ON N'A JAMAIS PRÊTÉ AUTANT DE LIVRES QU'EN 2023 »

Bibliothèque municipale / Nicolas Galaud est directeur des bibliothèques municipales de Lyon depuis 2020. Alors que l'année 2024 est bien entamée, *Le Petit Bulletin* fait un bilan sur le premier équipement culturel de la Ville de Lyon. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

Quels étaient les enjeux de la bibliothèque municipale lors de votre prise de poste ? Quels sont-ils aujourd'hui ?

Nicolas Galaud : L'après Covid a été difficile. En 2019 on comptait 2 millions et demi de visiteurs par an c'est-à-dire 20% de la population lyonnaise. En 2021, on a réalisé avoir perdu 50% de visiteurs. Nous accueillons des publics fragiles, qui ont mis du temps à se faire vacciner. Cela a entraîné une perte d'habitude, presque une rupture pour certains.

Depuis 2021 on remonte petit à petit la pente. D'après le bilan de l'année 2023, on est repassés au-dessus de la barre des deux millions de visiteurs, mais on constate toujours un recul de 22%.



© Bibliothèque municipale de Lyon

Je cherche un livre d'un auteur dont je n'ai plus le nom. Vous ne l'auriez pas ?

possibilité de coupler l'inscription à l'école avec une inscription gratuite en bibliothèque. On constate aussi une augmentation des seniors, des plus de 75 ans. Là aussi, liée aux évolutions démographiques de la ville.

Il y a surtout une baisse des visiteurs depuis 2019. Les abonnés empruntent toujours autant mais espacent plus leurs venues. Les bibliothèques de quartier sont toujours très fréquentées, mais beaucoup moins les grosses bibliothèques, comme le bâtiment de Vaise, de Bachut et surtout la bibliothèque de la Part-Dieu.

La vétusté de cette dernière est une piste de réflexion, d'ailleurs d'ici 2025 on désignera l'architecte en charge de la rénovation de la bibliothèque Part-Dieu. De plus, les travaux ne rendent pas le quartier très accueillant.

Qu'en est-il des profils des personnes qui fréquentent les bibliothèques, sans forcément emprunter ?

Les publics dits "séjournants" sont en baisse. Ce sont pourtant ceux qui viennent chercher la dimension sociale de la bibliothèque, qui s'y rendent pour avoir accès à des services. Parmi eux des étudiants, mais aussi des publics fragiles qui viennent réaliser des démarches administratives sur nos ordinateurs : rédiger un CV, chercher un emploi. D'ailleurs nous proposons de nombreux accompagnements comme des permanences d'écrivains publics pour les aider à faire ces démarches.

On peut aussi citer les publics de l'action culturelle (conférences, expositions, lectures) qui viennent aussi moins. On organise bon nombre d'événements pour tenter de les reconquérir, on en voit peu à peu les effets.

« Les publics fragiles qui viennent réaliser des démarches administratives sur nos ordinateurs sont en baisse »

Les pratiques et habitudes des publics des bibliothèques ont-elles changé ?

Les supports audiovisuels sont moins empruntés, notamment les CD et DVD, il en va de même pour la presse en physique. En revanche, on n'a jamais prêté autant de livres qu'en 2023. C'est important de le dire, on a souvent entendu que c'était la fin du livre, mais après 1500 ans d'existence les personnes veulent toujours lire, et sur du papier.

On a aussi développé du prêt d'objets. Il peut s'agir d'instruments de musique, mais aussi de lecteurs DVD depuis cette année. Tous rencontrent beaucoup de succès.

Le profil des abonnés des bibliothèques a-t-il évolué ?

On remarque une nette baisse des enfants de moins de douze ans, alors que ces derniers sont d'habitude surreprésentés parmi nos emprunteurs et emprunteuses. Entre 2019 et 2021 on a perdu 6% de la population scolaire. Cela s'explique notamment par une baisse de la natalité. En attendant que le Président de la République "réarme démographiquement" Lyon, nous avons donc offert aux parents la

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA** 

INS

21^E ÉDITION

NUITS SONORES

24

ÂME B2B
MARCEL DETTMANN
B2B SOLOMUN
ANETHA B2B
YOUNG MARCO
AZO LIVE
BAMBI B2B
SUBSISM
DANIEL AVERY
B2B U.R. TRAX
DJ GIGOLA
FATBOY SLIM
I HATE MODELS
JENNIFER CARDINI
KABA & HYAS LIVE
LAURENT GARNIER
LB AKA LABAT
MIND AGAINST ALL NIGHT LONG
& RECONDITE
MIMI GENIALE LIVE
MEZIGUE LIVE
PALMS TRAX
SKRILLEX
SUERTE
TAUCETI
VEL LIVE
UTSS B2B
EVIAN CHRIST

7-12 MAI
LYON

NUITS-SONORES.COM

PRODIGIEUX TÉLÉRAMA **BOULEVERSANT** LES INROCKS
LÉA SEYDOUX SIDÉRANTE ! PREMIÈRE ★★★★★

LES FILMS DU BÉLIER ET MY NEW PICTURE PRÉSENTENT

80 MOISTRA DE VENISE 2023 Sélection Officielle

LA BÊTE
 UN FILM DE BERTRAND BONELLO

LÉA SEYDOUX GEORGE MACKAY

CINE+ Le Monde Télérama ACTUELLEMENT AU CINÉMA arte SENS Critique France culture

DURDEN CAFÉ : BISTROT EFFICACE

Bistrot / À deux pas de Bellecour et de la Saône, sur une placette, cet élégant café sert au déjeuner une cuisine de bistrot, sans chichis.
 PAR ADRIEN SIMON

En 2016 ouvrait La Bijouterie (1^{er}) : un franc succès, des récompenses ; l'affaire est désormais fermée. Son chef, Arnaud Laverdin a disparu des radars, mais son compère des débuts, Noé Saillard, aurait atterri, selon les réseaux, aux fourneaux du Durden. C'est l'occasion de découvrir ce café de la place Antoine Vollon – une place à fontaine traversée par la rue du Plat. Il est en deux parties : une première qui accueille notamment la cuisine et le comptoir, et une annexe (le Bernardo), qui fut un ancien local d'antiquaire et se transforme le soir en bar à cocktails – dans la première on trouvait le jour de notre venue une table d'ouvriers, dans la seconde des gens du quartier : c'est donc bien, au déjeuner, un bistrot.

UN MENU NET ET SANS SURPRISE

Ce midi de printemps – c'est-à-dire de février –,



Fat Club

on engloutissait le menu à 23€. Net et sans surprise : d'abord un velouté de carotte, ensuite un filet de dorade, cuit à la limite (basse), nappé d'un beurre blanc, et légumes rôtis : des grenailles et des racines de toutes sortes. Enfin un impeccable gâteau à la châtaigne, zébré de caramel : parfait pour l'hiver. Le soir on tapasse. Midi et soir on trouve quelques jolis vins (normal les proprios ont une cave pas loin) plutôt bio-nature, genre Mosse en Loire.

→ Durden Café

1 place Antoine Vollon, Lyon 2^e
 De midi à minuit. Fermé dimanche

PECORA NEGRA, LA PIZZA DU MEILLEUR CHEF DU MONDE

Pizza / Ce qui ne veut pas dire la meilleure pizza du monde. Et ce n'est pas grave. PAR ADRIEN SIMON

C'est l'ouverture de ce début d'année : une grande pizzeria du 6^e, décorée un peu n'importe comment (des plantes, des banquettes rouge pétantes en demi-lune, des boules suspendues, des murs nus, de la vaisselle peinte) – disons que c'est lumineux. Ça vient d'ouvrir (la semaine dernière) et c'est une tannée pour réserver. Pourquoi ? Car Pecora Negra est la "chaîne" (ce n'est que la troisième adresse) de pizzeria lancée par Mauro Colagreco, 3 étoiles Michelin, et qui fut élu meilleur chef du monde.

UNE PIZZA GARNIE DE HYPE

L'avantage d'un tel palmarès c'est que ça assure une ouverture en fanfare. Le deuxième effet Kiss Cool c'est que ça provoque des attentes démesurées, qui ne peuvent pas être comblées... Une pizza reste une pizza : de la pâte à pain (ici bio, fermentée 48h, pas trop élastique, pas cassante pour autant, digeste) avec de la sauce tomate (bio) et passée vite-fait dans un four napolitain en demi-sphère et mosaïqué. Celles-ci sont très bonnes (de 11,50 à 18,50€), la garniture est composée de beaux produits, notamment des légumes locaux.

Si on craint d'être déçu, il y a aussi des pâtes (de blés anciens). De notre côté, on a été bluffés par la panacotta, de la vraie sans gélatine ni agar-agar, avec une texture de glace à la vanille et un



Tengo la Pecora Negra

super coulis aux agrumes. Et contents de trouver deux pépites (nature et du coin) à la cave : la Syrah de François Dumas et le Coteaux du Lyonnais d'Emmanuel Rostaing-Tayard – malheureusement à des tarifs hyper salés (72€ la bouteille pour l'un, et 9,5€ le verre pour l'autre). Conclusion : allez-y quand il y aura moins de hype et moins de monde.

→ Pecora Negra

89 rue Bossuet, Lyon 6^e
 De midi à 13h30, et de 19h30 à 21h30, fermé le lundi

MASTERCASSES - PAIRING - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR

5^e ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024 AU PALAIS DE LA BOURSE

DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR

Bulletin tntamarre THE WHISKY LODGE

LE FILM DE LA QUINZAINES

DAAAAAALÍ !

Comédie / Autour d'un entretien impossible avec Salvador Dalí, un labyrinthe surréaliste hilarant et fascinant dans lequel on rêve de se perdre à l'infini. Du pur Quentin Dupieux. Mais c'est quoi du pur Quentin Dupieux ? Tentative de réponse en trois temps.

PAR CHRISTOPHE CHABERT

EN PREMIER, DU SURRÉALISME

Que Dupieux ait eu envie de se frotter au pape du surréalisme pictural n'étonnera personne. Son cinéma est surréaliste depuis ses premières images, et cela n'a fait que croître ces dernières années – le commissariat qui devient une scène de théâtre dans *Au Poste !* ou la plaie au creux de la main d'où sortent des fourmis dans *Incroyable mais vrai*. Mais le surréalisme chez lui n'est pas une fontaine jaillissant d'un inconscient débridé ; plutôt une manière de rappeler au spectateur l'illusion sur laquelle se fabrique le cinéma, convention qu'un cinéaste trop ordinaire prend soin de rendre invisible et que Dupieux s'amuse à démasquer puis à détourner.

Le gag initial de *Daaaaaalí !*, où le peintre avance sans fin dans un couloir d'hôtel en retournant à son point de départ après chaque coupe de montage, en est un bon résumé : le temps et l'espace dans un film ne sont que des décisions arbitraires de l'auteur, fabriquées avec la grammaire du cinéma. Même la réalité n'est plus une réalité : ce peut être un rêve dans un rêve, ou un film déjà fini alors qu'on est en train de le raconter. L'image préexiste ainsi à sa représentation comme dans la

scène, tordante, où Dalí met en scène le réel de manière surréaliste pour mieux pouvoir le peindre.

EN SECOND, DES VANITÉS

Autant que le peintre surréaliste, *Daaaaaalí !* est le portrait éternellement recommencé de l'homme Dalí vu comme le modèle ultime d'un personnage de Dupieux : égocentrique, capricieux, obsédé par son image et surtout dans la satisfaction immédiate de ses désirs. Un nouveau *Yannick*, dont le temps de loisir était compté et qui, s'estimant lésé par le médiocre divertissement qu'on lui dispensait, se proposait de l'écrire lui-même.

Dupieux est fasciné par ces êtres profondément vaniteux, que ce soit le producteur dans *Réalité*, l'apprenti-cinéaste du *Daim* ou les super-héros de *Fumer fait tousser*. Or, la vanité en peinture, c'est la représentation d'un crâne d'homme ou d'animal.

On voit deux vanités dans *Daaaaaalí !* : l'une accrochée à la tête d'un âne, l'autre marinant dans un ragoût grouillant d'asticots. En cela, Dupieux met des images sur les maux de notre époque, en particulier sa peur paralysante de la décrépitude et de la



Le maître Dalí (version Jonathan Cohen) face à sa proie (Anaïs Demoustier)

Dalí vu comme le modèle ultime d'un personnage de Dupieux : égocentrique, capricieux, obsédé par son image et surtout dans la satisfaction immédiate de ses désirs.

mort. Dans le film, Dalí s'observe en vieillard, ce qu'il décrit comme une vision « mystique », mais Dupieux finit par renverser le point de vue : le vieux Dalí se regarde jeune et ne voit qu'un cabotin surjouant son personnage de demiurge orgueilleux. Vanité de la vanité...

FINALEMENT, LES ACTEURS

« Un acteur, ça n'existe pas ! » lance comme une provocation Dalí à la journaliste venue l'interviewer.

Dupieux pense exactement le contraire. Et ses films, depuis son retour en France, sont d'abord une fête du jeu, un costume sur mesure pour des castings démesurés. Ici, il faut six Dalí pour incarner en alternance le peintre. Ce qui frappe, c'est que chacun propose son Dalí, sans souci d'unité ou de cohérence.

On pourra dire qu'Édouard Baer et Jonathan Cohen surclassent en flamboyance un Gilles Lellouche engoncé et un Pio Marmai fébrile ; mais ces deux derniers, par leur incapacité à se

hisser à la hauteur d'excentricité tenue par Dalí, racontent aussi la passion de l'acteur qui anime Dupieux, son envie de mettre toutes les couleurs de jeu à l'écran, tous les corps et toutes les voix.

Ce n'est pas pour rien qu'Anaïs Demoustier, ici dans le rôle de l'intervieweuse, est l'actrice idéale de son cinéma : l'ordinaire fille d'à-côté de chez Guédiguian, Pariser ou Ozon se transforme, à la faveur d'une intonation ou d'une simple perruque – différente à chaque film. Une extraordinaire actrice de composition capable de passer de chaque côté de l'écran sans s'en émouvoir ; un spectacle surréaliste à elle toute seule.

→ Daaaaaalí !

De Quentin Dupieux (Fr, 1h18) avec Anaïs Demoustier, Édouard Baer, Jonathan Cohen, Gilles Lellouche, Pio Marmai...
Sortie le 7 février

GRANDISSIMA MAGNANI

Rétrospective / Belle initiative de l'Institut Lumière qui pratique une coupe transversale dans l'âge d'or du cinéma italien à travers une de ses plus grandes comédiennes, Anna Magnani, figure du néo-réalisme devenue légende vivante. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Des trois décennies qui ont formé l'âge d'or du cinéma italien, on retient le plus souvent ses courants (néo-réalisme, comédie à l'italienne, western-spaghetti, giallo...) et ses cinéastes (Scola, Leone, Risi, De Sica, Antonioni, Pasolini, Fellini, Argento et la liste est encore longue...). Mais on se cantonne, dans un réflexe critique usé, à ne donner aux acteurs et aux actrices qu'un rôle subalterne, incarnation plus ou moins vivante de la vision de l'auteur.

Pourtant, cet incroyable cinéma italien est un phénomène organique dont le centre de fascination reste ses comédiens et comédiennes, qui n'ont jamais eu peur de se donner des emplois, comme les metteurs en scène se construisent un univers.

Anna Magnani, judicieusement célébrée deux mois durant à l'Institut Lumière, explose après des débuts timides lorsque Roberto Rossellini lui confie le rôle de Pina dans Rome, ville ouverte, film-phare du néo-réalisme. Dans l'équation, le réalisme tient à la mise en scène d'une



Projeter son désir d'actrice sur sa propre fille : Anna Magnani dans *Bellissima*

époque dont on capte les rues et les visages qui les habitent ; mais Magnani, elle, apporte le "néo", la nouveauté d'une actrice qui assume pleinement les codes du mélodrame.

DANS SON PROPRE RÔLE D'ACTRICE

À partir de ce moment, Magnani n'est pas une actrice ; elle est L'Actrice, pleine d'exubérance,

de puissance et de sensibilité. Ce que Luchino Visconti va filmer par deux fois : dans son propre rôle, retraçant une anecdote réelle de sa carrière dans un court-métrage (*Nous, les femmes*) ; et dans une uchronie où elle projeterait ses frustrations de comédienne ratée sur sa propre fille (*Bellissima*, grand événement de la rétrospective car invisible depuis des lustres sur grand écran).

Dix ans après, Mario Monicelli, dans le méconnu et superbe *Larmes de joie*, actualisera le mythe Magnani – l'actrice has been mais toujours diva et divine – pour la mettre à la page de la comédie à l'italienne, ouvrant la voie à un ultime rôle mythique chez Pier Paolo Pasolini. Ce sera *Mamma Roma*, putain et maman, romaine jusqu'au bout des ongles, comme un retour au réalisme rossellinien mais nourri du queer souterrain qui a fait la légende – et une part du succès – de la Magnani.

→ Anna Magnani, Diva di Roma

À l'Institut Lumière jusqu'au 2 avril

SUZANNE DE BAECCQUE, LA GUEULE DE L'EXPLOIT

Portrait / Que ce soit sur scène ou au cinéma, Suzanne de Baecque irradie de sa présence singulière et marquante avec un naturel désarmant. Portrait d'une jeune grande actrice avant sa venue au théâtre des Célestins avec *Tenir debout*, savoureux spectacle qu'elle a écrit sur l'univers des miss. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Une secrétaire médicale surmenée (dans le film *Iris et les hommes* de Caroline Vignal, aux côtés de Laure Calamy), une future mariée complètement perdue (dans le spectacle *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche par Alain Françon, aux côtés de Vincent Dedienne), la fille de Louis XV et tante de Louis XVI (dans le film *Jeanne du Barry* de et avec Maïwenn)... Depuis quelques années, Suzanne de Baecque, 28 ans, en impose naturellement autant au théâtre qu'au cinéma, et ce même derrière des stars. « Elle est arrivée à insuffler dans finalement pas grand-chose – car son personnage n'a pas de punchline ou d'action spectaculaire – une présence marquante » détaille Caroline Vignal. La réalisatrice d'*Iris et les hommes* (en salle depuis début janvier) a ainsi réécrit le rôle de l'assistante de Laure Calamy pour la jeune comédienne après l'avoir découverte sur scène. « J'ai flashé sur

elle. Je l'ai trouvée à la fois étrange et poétique; elle sortait complètement du lot. »

Car quand Suzanne de Baecque débarque sur un plateau, elle l'habite, qu'importe la taille de sa partition. « Son rôle, c'était un piège sur pattes. Elle devait avoir quatre répliques dont trois fois simplement "papa". Et elle en a fait quelque chose d'inoubliable et de fondamental. C'est vraiment le talent d'une grande actrice » s'enthousiasme Vincent Dedienne. Pendant trois mois cet automne à Paris, le comédien a partagé la scène avec elle dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Alain Françon.

Dans la peau d'une jeune femme censée épouser un homme plus occupé par l'idée de retrouver un couvre-chef que par celle de se marier, Suzanne de Baecque injectait du comique rien qu'avec son corps expressif, son visage défait, son attitude paumée...

Un talent décalé qu'a également constaté Caroline Vignal sur le tournage d'*Iris et les hommes*. « Physiquement, elle a quelque chose de singulier, elle est marrante à filmer. Avec ses très grands bras et ses très grandes jambes, elle semble assez maladroite, juvénile, dégingandée, ce qui peut faire un peu oublier qu'en fait, c'est une bombe ! »

MEILLEURE ESPOIR

Quand on l'interroge au téléphone (elle est en pleine tournée), Suzanne de Baecque remonte le temps pour expliquer cette approche qui la distingue du tout-venant, que ce soit dans le drame ou, surtout, l'humour. « Adolescente, j'étais super complexée. Mais quand je faisais du théâtre, je me libérais et j'exacerbais en quelque sorte cette différence, cette singularité. La différence sur un plateau, c'est une force. » Quitte à désarçonner celles et ceux qui l'entourent, à l'image d'une camarade de cours de théâtre qui, un jour, lui lance qu'elle parle « comme une gogole ». « Je l'ai bien pris parce que, pour elle, c'était un truc positif : tu parles de manière marrante » se souvient-elle.

Née à Paris en 1995, Suzanne de Baecque est la fille d'un père critique de cinéma (notamment aux *Cahiers du cinéma*) et universitaire et d'une

mère prof de lettres. De quoi développer très tôt une appétence pour l'art. Plus jeune, comme beaucoup d'enfants, elle se produit devant ses proches dans des saynètes de son cru. L'idée germe progressivement en elle de devenir actrice. Au lycée, elle fait option théâtre, puis s'inscrit en fac de théâtre et cinéma. Tout ceci manque cependant de concret à ses (grands) yeux. Elle rentre alors au Cours Florent et tente les concours de prestigieuses écoles de théâtre françaises. Après plusieurs échecs et pas mal de doutes, elle est admise en 2018 à l'École du Nord de Lille où elle va faire une rencontre déterminante pour la suite de sa jeune carrière.

C'est le metteur en scène (et immense nom du théâtre français) Alain Françon qui la remarque – il était le parrain de sa promotion. Il lui propose, une fois son diplôme en poche, d'être sa Lisette dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Molière qu'il s'apprête à monter. « La rencontre avec Alain a été déterminante pour moi. » C'est son acte de naissance artistique, la pièce qui lui permet d'être remarquée par ses pairs (elle est nommée en 2022 au Molière de révélation féminine), par la presse (elle obtient la même année le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique) et par le pu-

blic tant, là encore, sa présence – par moments burlesque – est marquante dans le rôle de la suivante d'une marquise au cœur brisé.

© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

/ THÉÂTRE MISS À JOUR

J'y suis vraiment allée dans l'idée de passer le concours de Miss Poitou-Charentes. Une fois que j'ai été recalée, je suis restée avec les filles et là, évidemment, je leur ai dit que c'était un projet artistique. Il y a eu plusieurs types de réaction. Les filles qui sont dans le spectacle ont été très contentes de faire partie de cette aventure ; d'autres n'ont pas voulu en être. » *Tenir debout*, est une sorte de théâtre documentaire pensé par une comédienne (Suzanne de Baecque) bien décidée à comprendre pourquoi, en cette période d'intenses réflexions féministes, de dénonciation du contrôle du corps des femmes par la société patriarcale et de remise en question des normes de genre, des jeunes filles se lancent dans une telle affaire.

Sa réponse est ouverte, tenant en une création multifacette qui ne juge personne, utilisant pour ça l'humour (ah, le dressage de pouliches!) ou, à l'inverse, le simple premier degré – comme lorsqu'elle donne à entendre le témoignage très fort d'une candidate. Habilement accompagnée sur scène par la comédienne Raphaëlle Rousseau, Suzanne de Baecque livre un spectacle partant certes parfois tous azimuts, mais finalement solidement charpenté autour de touchants portraits (dont, en filigrane, le sien) que de ses propres réflexions de féministe déboussolée, qu'on puisse encore aujourd'hui résumer des femmes à leur apparence. AM

→ **Tenir debout** Aux Célestins du mardi 13 au samedi 17 février



Je termine le brushing de Madame et je m'occupe de vous

« C'est important de dire qu'il ne faut pas forcément être exceptionnelle, forte, la femme aux superpouvoirs ou la jeune fille parfaite »

MISS POITOU-CHARENTES

C'est également pendant ses études à Lille qu'elle lance une aventure personnelle qui l'amène aujourd'hui à tourner partout en France : la création *Tenir debout*. Lors d'un cours, une intervenante demande aux élèves de partir de l'école pendant un mois à la découverte d'un autre univers, advenue que pourra. Suzanne de Baecque se souvient à ce moment d'une vieille réflexion de son beau-père qui, alors qu'elle était dans la Vienne chez sa mère, lui dit sur le ton de la blague qu'elle n'aura qu'à tenter

le concours de Miss Poitou si elle rate ceux des écoles de théâtre. Pourquoi pas finalement.

« Au départ, c'était plus une immersion qu'un spectacle. J'avais envie de me plonger dans le concours de Miss Poitou-Charentes sans savoir ce que j'allais y trouver. En avançant dans la compétition, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait, c'était les autres candidates. Au fur et à mesure de nos discussions, ce sont leurs paroles qui ont donné la matière du résultat. »

Retravaillé après sa sortie de l'école, *Tenir debout* est un spectacle sincère,

drôle et plein de tendresse envers les jeunes candidates. « Je ne voulais pas d'une parole surplombante. C'est pour ça que j'ai passé le concours – j'ai été recalée à la troisième étape – : pour que tous les regards soient horizontaux, qu'on ait fait la même expérience, qu'on ait été dans le même bateau. » Et un spectacle, interprété avec la comédienne Raphaëlle Rousseau, « politiquement et intimement important » pour elle, avec ses accents féministes revendiqués.

ACTRICE

Aujourd'hui, tout sourit à Suzanne de Baecque dont, à l'avenir, on risque de souvent voir la « drôle de bouille » (dixit Vincent Dedienne) au théâtre et au cinéma – « et j'espère dans des premiers rôles » (toujours Vincent Dedienne). Prochainement (la date de sortie n'a pas encore été communiquée), elle sera à l'affiche du film *Le Roman de Jim* des frères Larrieu, dans un second rôle. Et plusieurs

projets théâtraux s'annoncent, sur lesquels elle a préféré ne pas s'avancer – la superstition sans doute de celle qui révèle être très émotive.

Des projets dans lesquels elle sera encore aux commandes ? Hésitation... « Je pense qu'au fond de moi je serai toujours actrice. C'est un spectacle d'acteur *Tenir debout*, je n'ai pas d'autres grandes prétentions de mise en scène. » Mais d'immenses envies, ça oui. Tout en conservant ce naturel qui lui va si bien, et cette posture presque en retrait loin de l'exploit qu'on lui prête dans le titre de cet article.

« C'est important aujourd'hui, je trouve, que ce soit en tant qu'actrice ou que femme dans la vie de tous les jours, de ne pas forcément être exceptionnelle, forte, la femme aux superpouvoirs ou la jeune fille parfaite, mais d'être simplement comme on est. J'espère le rester encore longtemps ! »

/ BIO EXPRESS

13 juillet 1995
Naissance à Paris

2018-2021
Étudie à l'École du Nord (Lille)

2021
La Seconde Surprise de l'amour, par Alain Françon

2022
Tenir debout

2023
Jeanne du Barry de Maïwenn et *Iris et les hommes* de Caroline Vignal

SEXE, DROGUE & GRAND-GUIGNOL

Théâtre / Le très acclamé Munstrum Théâtre débarque à Lyon avec *40° sous zéro*, premier des trois spectacles qu'il présentera ces prochains mois aux Célestins, où il est compagnie associée. Soit une plongée dans l'univers de Copi, auteur subversif de la contre-culture gay française. Et un réjouissant théâtre de l'excès.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Un rapport bucco-génital prodigué par un chien, des excréments recouverts de paillettes, du sang qui gicle par litres... Il y a au moins deux manières d'aborder le théâtre de Copi, surnom de cet auteur et dessinateur argentin francophone qui a officié en France dans les années 1960, 1970 et 1980 (avant de mourir des suites du sida en 1987). D'une part, on peut considérer que ce monde interlope où les genres sont ouvertement fluides, le sexe omniprésent et la mort jamais définitive (les lois de la nature sont trop conformistes) doit être traité avec le plus grand sérieux pour en accentuer son aspect subversif. Ou bien plonger à corps perdu dans les images qu'il convoque. Au vu de son joyeux excès *40° sous zéro*, le Munstrum Théâtre des comédiens Louis Arene et Lionel Lingelser a clairement choisi la deuxième option.



Mais 37.2° le matin

vision que le Munstrum embrasse goulument, qu'importe si depuis le début des années 1970 (date de création des deux pièces), l'époque n'est plus la même. Si la façon d'envoyer balader les conventions de Copi, le militant au Front homosexuel d'action révolutionnaire, ne correspond plus aux codes actuels – Copi se moquait sans cesse de ses semblables, aujourd'hui regroupés sous le sigle inclusif LGBTQIA+. Le théâtre de Copi n'est pas un théâtre à thèse, un théâtre identitaire, mais un théâtre du plaisir, de la transgression, de l'anormal... Et ça, le Munstrum l'a parfaitement compris.

De ces deux pièces à ambiance glacée – la première est censée se passer en Sibérie, là où il fait *40° sous zéro* comme le dit l'un des personnages (d'où le titre du spectacle), la deuxième en Alaska –, le metteur en scène Louis Arene a sorti une sorte de livre d'images trash et kitsch où, des costumes de Christian Lacroix à la scénographie grandiosement froide qui permet aux couleurs des personnages de ressortir jusqu'aux reprises de chansons pop qui encadrent les séquences, le gore s'entrecroise avec le sublime sans que jamais l'un ne cannibalise l'autre. Tel ce tableau final où les corps se disloquent pour mieux renaître on ne peut plus vivants.

Le gore s'entrecroise avec le sublime sans que jamais l'un ne cannibalise l'autre.

Le duo, adepte du « théâtre de la cruauté et de l'étrange », a réuni en un spectacle deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles*. Soit un trio composé d'une figure maternelle possessive, d'une prof de piano obsessionnelle et d'une enfant autant perdue que manipulatrice ; puis deux couples de jumelles droguées et violentes bien décidées à avoir le dernier mot. Deux partitions en huis clos qui sont de véritables machines à jouer pour les sept inter-

prètes (dont Louis Arene et Lionel Lingelser eux-mêmes, chacun dans une des parties), investis jusqu'à la moindre partie de leur corps masqué.

THÉÂTRE DES BAS-FONDS AUX CÉLESTINS

Dans ses textes, Copi s'intéressait aux bas-fonds ; aux marginaux qui devenaient, sous sa plume, des êtres flamboyants, démesurés, cruels... Une

→ **40° sous zéro**

Aux Célestins du mercredi 7 au samedi 10 février

comédie romantique

LA MÉCANIQUE DU COUPLE

jeudi, vendredi, samedi du 8 au 17 février à 20h30

Soirée spéciale SAINT VALENTIN mercredi 14 février à 20h30

lulu Théâtre

Réservations www.theatrelulu.com
60, rue Victor Lagrange 69007 LYON - 04 69 67 76 64

L'ESPACE GERSON
HORS LES MURS

SAISON 2024

LYON - CALUIRE ET CUIRE

THOMAS WIESEL 15/02/24 BOURSE DU TRAVAIL	LA BAJON 23/05/24 BOURSE DU TRAVAIL
LOLLA WESH 27/03/24 SALLE PAUL GARCIN	DANI LARY 25/05/24 BOURSE DU TRAVAIL
ANNE ROUMANOFF 04 & 05/04/24 RADIANT BELLEVUE	LES HUMORISTES DE FRANCE INTER 23/06/24 BOURSE DU TRAVAIL
LAURENT BAFFIE 11/04/24 RADIANT BELLEVUE	OLDELAF 08/11/24 BOURSE DU TRAVAIL
VERINO 27/04/24 BOURSE DU TRAVAIL	ALEX KOMINEK 05/12/24 RADIANT BELLEVUE
DOULLY 03/05/24 BOURSE DU TRAVAIL	ARTUS 12/03/25 HALLE TONY GARNIER

WWW.ESPACEGERSON.COM
& POINTS DE VENTE HABITUELS

« DES PERSONNES ONT QUITTÉ LEUR TRAVAIL APRÈS AVOIR VU MON SPECTACLE »

Humour / Dans son troisième spectacle *Thomas Wiesel travaille* l'humoriste romand se livre à une satire mordante du monde du travail, de ses absurdités et de ses injustices. Il sera le 15 février à la Bourse du Travail de Lyon. PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE DEPRESLE



« Ok c'est dans le pipe ! Je te fais ça ASAP »

Pour ce troisième spectacle, vous avez choisi de vous attaquer au monde du travail, pourquoi ce choix ?

Thomas Wiesel : J'ai la sensation que la thématique est sous-exploitée alors que c'est un sujet capital. Pourquoi, dans un monde en mouvement, la vision du travail bouge-t-elle si peu ?

Divertir votre public avec cette thématique, n'est-ce pas un pari risqué ?

Je me suis préparé au fait que le spectacle soit mal accueilli. Effectivement, le travail phagocyte la vie privée et peut être source d'angoisse et d'anxiété. Je pense que d'en parler de façon légère permet de prendre un peu de recul, voire de se sentir moins seul ou même d'entamer une réflexion. J'ai même eu des retours de personnes qui ont changé de situation professionnelle après avoir vu mon spectacle.

Quel a été votre parcours avant de devenir humoriste ?

J'ai été brièvement comptable pour une entreprise, et ça m'a donné un petit aperçu de ce qu'est le travail à heures fixes, dans les mêmes bureaux avec les mêmes collègues. J'ai vite réalisé qu'il y avait un potentiel à tourner cela en dérision. Aujourd'hui, je n'ai pas de patron, il n'y a aucune de mes journées qui se ressemblent et je fais ce qui me passionne. En même temps, je me bats aussi contre cette vision d'un "métier-passion" où on ne travaille pas.

Considérez-vous que porter un tel spectacle, surtout en Suisse, est une forme d'engagement ?

Jouer ce spectacle est plus provocateur dans mon pays d'origine qu'en France, pays où il entre en résonance avec d'autres propositions artistiques, critiques du monde du travail. Si "faire de l'humour en engagé" veut dire écrire un spectacle qui parle de la société avec honnêteté, alors oui, ça en est. Je suis peu friand d'étiquettes, mais j'ai conscience qu'en revendiquant le droit de ne pas mettre le travail au centre de sa vie, je porte forcément un message politique.

Quelle analyse faites-vous de cette recherche perpétuelle de performance dans le travail ?

J'ai cette crainte qu'on arrive au crépuscule de nos vies et qu'on se demande alors pourquoi on a cru à ce modèle aussi longtemps. Je crois qu'on aurait beaucoup à gagner en adoptant des paradigmes différents. Je souhaiterais qu'on reconnaisse d'autres "réussites" que celles professionnelles, comme fonder une famille, entretenir des relations. Un bilan comptable ne doit pas être le seul critère de réussite.

→ **Thomas Wiesel travaille**
À la Bourse du Travail le 15 février

« Je souhaiterais qu'on reconnaisse d'autres réussites que celles professionnelles »

& AUSSI

THÉÂTRE Odyssée

Si les histoires mythologiques sont vues et revues sur les scènes de théâtre, force est de reconnaître que l'aventure que Pauline Bayle a menée il y a quelques années autour de l'Iliade et l'Odyssée du poète grec Homère a de la gueule. Notamment lorsque la metteuse en scène s'amuse avec la narration et ses figures - l'arrivée d'Ulysse dans sa maison squattée par pas mal d'hommes hostiles par exemple. Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny Rue de Boutan, Irigny Ven 9 fév à 20h30 ; 7€/13€/24€

THÉÂTRE Némésis

La dernière proposition de la metteuse en scène Tiphaine Raffier, d'après un roman de l'immense auteur états-unien Philip Roth, est une réussite. L'histoire d'un jeune prof de gymnastique qui, dans les États-Unis de 1944, culpabilise de ne pas être au front de l'autre côté de l'Atlantique - il a été réformé du fait de sa vue défaillante. C'est alors que la polio s'abat sur la ville, et notamment les plus jeunes... De ce matériau riche qui ouvre de nombreuses portes, Tiphaine Raffier fait un spectacle ample (que d'images) et surprenant (la partie comédie musicale) sur, en creux, ce qui échappe à l'être humain malgré ses vaines tentatives pour tout comprendre. TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Jusqu'au 9 fév, du mar au sam à 19h30, dim à 15h30 ; 7€/14€/25€

DANSE Invisibili

Ça aurait pu être beau et fort comme l'ont été plusieurs spectacles du metteur en scène et scénographe Aurélien Bory. Ça l'est en partie (c'est plastiquement grandiose, notamment dans le jeu avec la

toile de fond), mais ce *Invisibili* imaginé à Palerme devant une immense fresque macabre du XV^e siècle et pensé en hommage à l'immense chorégraphe Pina Bausch tourne malheureusement à vide, façon livre d'images désincarnées malgré sa volonté évidente d'embrasser des enjeux contemporains - dont celui des migrants. Immense déception. Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e Jusqu'au 10 fév, à 20h30 sf mer à 19h30 ; 13€/36€/40€

THÉÂTRE Mort d'une montagne

Créé à partir d'une minutieuse enquête de terrain et de recueil de témoignages, *Mort d'une montagne* plonge le spectateur au beau milieu d'un massif imaginaire qui subit régulièrement des éboulements. Là-haut, guides, éleveurs, gardiens de refuge, habitants, alpinistes et instances publiques ont tous un acquis à défendre. Un portrait fidèle aux allures d'aventure... voire, d'épopée. L'Aqueduc Chemin de la lisse, Dardilly Jeu 15 fév à 20h30 ; 8€/14€/18€

DANSE Life, a love letter to Merce Cunningham

Il y a une dizaine d'années, Gandini Juggling, compagnie de cirque contemporain basée à Londres, nous enthousiasmait avec *Smashed*, spectacle dans lequel neuf jongleurs rendaient hommage à la chorégraphe Pina Bausch avec des pommes et mettaient en compte les idées reçues sur leur discipline. Ils sont de retour avec *Life*, création en hommage à une autre figure culte de la danse : Merce Cunningham, dont le centenaire a été célébré en 2019 (il est mort dix ans plus tôt). Comme on n'est jamais rassasiés de leurs jongleries, on ira les voir les yeux fermés - on les ouvrira dans la salle. Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e Du 13 au 16 fév, à 20h30 sf mer à 19h30 ; 13€/28€/32€

HUMOUR Jean-Rémi Chaize

Troisième spectacle pour l'humoriste et comédien lyonnais qui, avec sa voix rauque et son sens de l'interprétation précis, croque avec merveille des personnages cabossés, parfois seuls, parfois cruels, parfois les deux. Que nous réserve ce tout frais *Après moi le déluge ?* Mystère... Le Complexe café-théâtre 7 rue des Capucins, Lyon 1er Du 7 au 17 fév, à 20h30 ; de 14€ à 22€

THÉÂTRE MUSICAL L'appel de la forêt

C'est un travail d'orfèvre que celui-ci, aussi humble qu'il est remarquable. Ce récit adapté de Jack London retrace l'histoire d'un chien ballotté entre la violence et la tendresse de l'homme au point qu'il choisira pour havre de paix la nature sauvage. Mis en musique et en parole par l'ensemble de percussions Tactus en direct sur le plateau, ce texte est superbement illustré par Marion Cluzel qui, au fil du déroulé du spectacle, dessine ou colorie ses canevas et les projette sur un écran. Chaudement recommandé à tous, dès 7 ans. Musée des Confluences 86 quai Perrache, Lyon 2e Mar 20 fév à 15h ; de 8€ à 12€

THÉÂTRE Intra Muros

Dans ce spectacle de 2017, on retrouve les ingrédients qu'il affectionne tant, avec ces histoires à tiroirs d'où sortent des retournements de situations scotchants. Mais ce qui pouvait fonctionner précédemment grâce à un fond dense (un bout d'histoire de France dans *Le Porteur d'histoire*, le cinéma dans *Le Cercle des illusionnistes...*) laisse ici, ce récit sur un metteur en scène assurant comme il peut un atelier en prison devant seulement deux détenus ressemblant davantage à un épisode d'une série qu'à une grande épopée de théâtre. Comédie Odéon 6 rue Grolée, Lyon 2e Jusqu'au 2 mars, mar au sam à 19h ; de 13,50€ à 28€

**VENDREDI
23
FEVRIER
2024**

**Palomina
Les Pipers
Néo Désir**

**WINTER
LOVE
BOAT**

**Croisières
sonores
et festives
à Lyon**

loveboatfestival.com



LIVESTATION  **CityCrunch**

Heineken  



Cours de japonais

Formation pro CPF



Qualiopi
processus certifié
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE




Débutants stage UME février 2024

Cours réguliers
Tous âges
Tous niveaux
Ados Lycéens
Stages
Cours visio



Stages dessin Manga pendant les vacances de février




Ateliers culturels

Cuisine
Calligraphie
Origami




Cérémonie du thé Ikebana Kintsugi Linogravure Ateliers créatifs Ateliers enfants

www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon



LE CHANT DU CYGNE DES SIÈCLES ROMANTIQUES

Musique Romantique / L'aventure du prestigieux ensemble lyonnais fondé et dirigé par Jean-Philippe Dubor aura duré trente-trois ans. Afin de rendre hommage à l'histoire de l'ensemble et prendre congé de son public, le directeur artistique a décidé de convier le pianiste François Dumont pour une dernière soirée d'intenses émotions. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

« La musique se tait, à présent, tout au moins extérieurement. Je dois maintenant conclure. Il commence à faire sombre. » Les mots de Robert Schumann se prêtent à accompagner le crépuscule de l'histoire des Siècles Romantiques, dont l'acte final aura lieu ce mercredi 14 février dans l'écrin baroque de la Chapelle de la Trinité. Affectés depuis un an par la perte drastique du mécénat d'entreprise, Les Siècles Romantiques ont récemment annoncé la clôture de leur activité artistique.

Jean-Philippe Dubor a su insuffler dans toutes ses créations l'exaltation passionnée de la nature, du rêve et de la mélancolie.



Place au silence

RIGUEUR ET ÉMOTION : MAÎTRES-MOTS DE JEAN-PHILIPPE DUBOR

L'histoire de l'ensemble est riche et fascinante. Née en 1991 avec la création française du *Requiem* de Bontempo, la formation aux directions de Jean-Philippe Dubor a traversé plus de trois décennies, proposant de nombreux concerts et plus d'une vingtaine de créations. Si la consécration auprès du grand public a eu lieu le 31 décembre 1999 sur la place Bellecour avec le concert marquant le passage au nouveau millénaire (au programme Verdi, Berlioz, Mozart et Chopin, qui seront magnifiés par le récital du pianiste François Dumont. La soirée Schumann n'aura pas lieu, la conjonction actuelle dramatique ne laissant plus d'espace à l'expression complète de la musique.

Organiste titulaire de Saint-Polycarpe, professeur, pédagogue, chef de chœur et d'orchestre, Jean-Philippe Dubor n'a jamais dissimulé son âme profondément romantique. Esprit raffiné et érudit, Dubor a su insuffler dans toutes ses créations l'exaltation passionnée de la nature, du rêve et de la mélancolie. La 4^e *Symphonie* de Gouvy, la *Messa di Gloria* de Rossini, le *Requiem* de von Suppé ainsi que les nombreuses soirées consacrées aux chœurs de Verdi résonneront longtemps dans les souvenirs des auditrices et auditeurs ayant fait l'expérience d'un "concert Dubor".

→ Récital de piano de François Dumont

À la Chapelle de la Trinité, Lyon 1^{er}, le mercredi 14 février



Concours 2024

Bachelor Théâtre, Master Théâtre
Bachelor en Contemporary Dance

En 2024, les concours d'entrée des Bachelor en Contemporary Dance, Bachelor Théâtre et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-es danseur-euses, comédien-nes, metteur-es en scène et scénographes.

Inscriptions aux concours
dès décembre 2023



Dates et modalités sur
manufacture.ch

Hes-so

HAYDEN PEDIGO : TROUBADOUR VAGABOND DANS LES DÉSERTS DU TEXAS

Folk américaine moderne /

La musique de Hayden Pedigo possède le don de conjuguer la consistance solide d'une longue traversée avec le sentiment d'une légèreté drapée d'onirisme. Accueillir sa musique s'apparente ainsi à une radieuse obligation : il suffit de quelques notes pour se retrouver ailleurs, captivé par une perfection technique conjointe à l'art de transcender l'immédiateté du quotidien.



Can I get some burger, with some peanut butter?

IL A MÊME INSPIRÉ UN FILM !

Hayden Pedigo, à peine trente ans, semble avoir déjà vécu

plusieurs vies : musicien prolifique (neuf albums au compteur), mannequin pour Gucci à ses heures perdues, le texan

n'a également pas hésité à se lancer dans la politique. Bien que son engagement en tant que candidat pour le conseil

municipal de la ville d'Amarillo n'ait pas abouti à une victoire, l'aventure a fait l'objet d'un film, le splendide *Kid Candidate* de Jasmine Stodel, consignante à la postérité cette tentative réjouissante. Sa musique s'incarne dans des compositions raffinées et soignées, résultat d'un travail de bénédictin (mais au capuchon Pedigo préfère le chapeau Stetson). Elle s'espace, jaillissant du terrain aride des déserts étatsuniens pour balayer les immensités inhabitées.

Qui mieux que le Sonic, ce lieu flottant voué à l'expérimentation et aux univers sonores à la frontière entre ombre et lumière, aurait pu accueillir ce texan à la croisée entre Lynch, John Fahey, Nick Drake et le légendaire Mississippi John Hurt ? FM

→ Hayden Pedigo + Epépe

Au Sonic le mercredi 14 février

« UNE CHANSON DURE TROIS MINUTES : C'EST TRÈS COURT, MAIS IL PEUT SE PASSER TELLEMENT DE CHOSES »

Jazz / Songwriter raffinée et magnétique, Marion Rampal a su bâtir une discographie passionnée autour du jazz, du blues et de la folk. Mardi 13 février à l'Opéra Underground, accompagnée par ses fidèles compagnons de route, Matthis Pascaud à la guitare, Raphaël Chassin à la batterie et Simon Tailleu à la contrebasse, elle présentera son dernier opus, Oizel. Entretien. PROPOS RECUEILLIS PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Oizel, sorti le 2 février, est votre cinquième album. Pourquoi ce titre ?

Marion Rampal : Il devait s'appeler "Merle" parce que cette figure m'accompagne depuis très longtemps. Après avoir longtemps hésité, je me suis tournée vers des vieux mots, car j'aime travailler sur l'ancienneté du langage, que ce soit avec la syntaxe ou avec le vocabulaire. Et j'aime jouer avec les formes oubliées, étrangères, mélangées. Un jour j'ai trouvé ce mot "oizel", un mot qui résonne aussi avec "demoiselle". Et j'ai voulu rajouter un z.

L'album s'ouvre sur une chanson énigmatique, Tangobor.

C'est un mot qui m'est venu d'un coup. Je voulais évoquer l'idée du bord, de la limite, de quelqu'un qui est à la marge, à côté de la société.



Quelle plume !

Quelqu'un qu'on ne regarde pas. Il y a une urgence dans toute la chanson. Comme dans les moments de guerre où l'on doit choisir un camp. Dans ce

morceau je m'adresse à quelqu'un qui est très seul, très isolé. Dans ma vie, autour de moi, il y a des figures comme ça, à la marge, un peu border-

line. Et j'ai une affection toute particulière pour ces personnes-là.

Dans l'album il y a un morceau que je n'hésiterais pas à définir comme un chef-d'œuvre discret : De beaux dimanches, première collaboration avec Bertrand Belin. J'avais envie d'une voix masculine qui soit très profonde, très grave et on a assez vite pensé à Bertrand Belin. C'était une rencontre très belle : on a chanté face à face, dans le studio. Au début on pensait qu'on se donnerait le relais et que chacun chanterait une phrase. Mais ça ne marchait pas. Puis on s'est dit « non, on va chanter à l'unisson ! ». C'était beau cette idée de chanter ensemble, parce que c'est comme quand on danse et on avance bras dessus bras dessous. *De beaux dimanches* parle d'un amour raté : des losers qui

tombent amoureux peut-être juste le temps d'un bal. Mais ça peut quand même être un moment sublime. Et puis une chanson c'est trois minutes, une danse aussi, c'est très court, mais il peut se passer tellement de choses.

Oizel est traversé par la présence des femmes. Je pense à la "Femme des bois" décrite par Florence Aubenas et que l'on retrouve dans la Grande Ourse.

J'ai mis quatre ans à l'écrire ! Au début je voulais écrire une complainte un peu à l'ancienne avec cette figure d'une femme qui sort la nuit et qui fait peur aux gens. Un jour j'ai lu un article de Florence Aubenas dans *Le Monde* [qui retrace la présence d'une femme "sauvage" dans les Cévennes ndlr]. Ça a été un choc ! Cette femme dont j'ai rêvé, elle existe vraiment, dans les bois des Cévennes, et les gendarmes n'arrivent pas à l'attraper.

Il y a aussi les grand-mères, Madeleine en particulier.

C'est elle qui m'a appris à peindre. Et à coudre. J'ai passé beaucoup de temps chez elle quand j'étais petite : avec son grand jardin, sa maison me paraissait un monde merveilleux. Mes deux grands-mères sont décédées juste avant que je sorte *Tissé* et depuis je sens qu'elles sont très présentes dans mon écriture.

→ **Marion Rampal**

À l'Opéra Underground le mardi 13 février

& AUSSI

ROCK & POP Mars Red Sky + Cosse + Occult Hand Order

Compact et dénué de porosité, le son des Bordelais de Mars Red Sky résiste à toute description. Rencontre/choc entre Black Sabbath, Sleep, le psychédéisme des années 1970 et Giovanni Battista Piranesi (1), au fil des ans l'esthétique du trio a su se faire une place incontestable dans la scène stoner internationale. *Down of Dusk*, cinquième album du groupe en douze ans, confirme la collision entre sonorités lourdes, chant éthéré et lysergique, ouvrant ainsi un horizon angélique plutôt inattendu (*Heavenly Bodies* : jugez par vous-mêmes). Marché Gare 4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e Mer 7 fév à 20h ; de 21€ à 23€

ROCK & POP Aline + Monde

Où était passé Aline ? On a peu entendu parler d'eux depuis 2015, année de la sortie du délicieux *La vie électrique*, digne successeur de *Regarde le ciel*. Créateur d'une pop franche et directe, élégamment matée d'un voile mélancolique, Aline a récemment lancé (et finalisé avec succès) le financement de *La lune sera bleue*, album d'inédits couvrant la période 2009-2015. La mini-tournée de célébration accompagnant cette publication s'ouvrira précisément à Lyon, avant de faire escale à la Maroquinerie et au Makeda, pour trois rares concerts à ne pas manquer. Sonic En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e Jeu 8 fév à 20h ; de 14€ à 16€

RAP Plavace 360° Party

Au programme : DJ sets d'Elly, Madjuwon, Mendi, Kwilu
Hard Rock Café
1 rue du Président Carnot, Lyon 1er
Jeu 8 fév à 22h

SONO MONDIALE Fatoumata Diawara

Après avoir participé à *L'Amo-mali*, le projet "malien" de Mathieu Chedid, c'est assez logiquement que Fatoumata Diawara est allée chercher le guitariste à la coupe de lettre pour son dernier album en date, *Fenfo*, qu'elle n'a que peu eu l'occasion de défendre sur scène. Un album sur lequel on retrouve un autre habitué des crossover avec la musique malienne, le dénommé Vincent Segal. Crossover que pratique Fatoumata, convoquant notamment jazz et blues dans ce syncrétisme musical qui a fait son succès. L'InterValle 18 bis chemin du stade, Vaugneray Ven 9 fév à 20h30 ; 28€

CHANSON Benjamin Biolay

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Sam 10 fév à 20h ; 33€/38€/49€

CLUBBING Mad Miran + DJ Spit + Subism + Maelita

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 10 fév à 23h ; de 9€ à 13€

ROCK La Colonie de Vacances

Imaginez quatre groupes jouant sur quatre scènes comme au quatre coin d'une pièce et au milieu, qui se répondent, s'attaquent, se coordonnent, se dispersent. Et au milieu le public. C'est le concept de *La Colonie de vacances* imaginé en 2010 par Electric Electric, Pneu, Marvin et Papier Tigre (piliers, c'est le cas de le dire, de la scène expérimentale et Math rock) et qui tend à s'affiner avec le

temps en une approche encore plus radicale. COO- La Rayonne 24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne Ven 16 fév à 19h ; 25€

RAP Rounhaa

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 16 fév à 20h ; 27€

CLUBBING Mains Courantes + Pihah Dub

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 16 fév à 23h

CHANSON Hervé

Le succès accouche parfois d'énigmes. Qui eut pu penser qu'à l'aube des années 20 (les nôtres pas celles de l'après-guerre), un jeune type à la croisée du phrasé de Richard Gotainer et du timbre d'Axel Bauer (mais peut-être est-ce l'inverse) aux chorégraphies über-cheloues rencontrerait la France au moyen d'un clip où on le voit faire des crêpes ? En France, où il n'y a pas de mal à se faire du bien qu'on se fait si bien du mal, c'est possible.

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Sam 17 fév à 20h ; 28€

RAP Freeze Corleone

Le rappeur controversé, à l'épicentre de polémiques : au-delà de l'interprétation que chacun peut donner à ses paroles, son art se distingue par une fusion audacieuse entre trap américaine et drill anglaise, acclamée par les critiques et récompensée par une double certification platine sur LMF. Sur scène, ses performances sont marquées par des bangers comme *Freeze Raël* et *Hors Ligne*. Le leader du 667 promet un concert de rap en grand format, XXL, sans compromis. Halle Tony Garnier Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e Sam 17 fév à 20h ; 41€/85€

FÉV 2024

FÉV 03 SAM 03 YAMÉ POP & VARIÉTÉ

FÉV 22 JEU 22 ALEXANDRA STRÉLISKI PIANO

FÉV 24 SAM 24 VIN VIN ROCK PSYCHÉ

MAR 07 JEU 07 GRANDBROTHERS ELECTRO/PIANO

MAR 09 SAM 09 DELGRES BLUES-ROCK

MAR 21 JEU 21 CLARA YSE + BARKANAN CHANSON

MAR 23 SAM 23 ISAAC DELUSION ELECTRO/POP

MAR 29 VEN 29 WHISPERING SONS + VENIN CARMIN POST-PUNK

AVR 03 MER 03 LALALAR ROCK PSYCHÉ

AVR 05 SAM 05 SLIFT + KARKARA ROCK

AVR 25 JEU 25 BIRDS IN ROW + IT IT ANITA POST-HARDCORE & NOISE-ROCK

L'ÉPICERIE MODERNE

+ D'INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.EPICERIEMODERNE.COM

JE EUREVIC JUN 2024

DIM 11 FÉV LES GRAINES OUBLIÉES PAR LADYLIKE LILY SPECTACLE D'OMBRES MUSICALES

MER 13 MAR MINI MINI CHAT MINI MINI SHOW PAR LE CLUB DES CHATS CINE-CONCERT

MER 27 MAR DES DEUX MAINS PAR STUDIO FANTÔME SPECTACLE MUSICAL IMMERSIF

DIM 14 AVR DOGGO PAR ELLIE JAMES CINE-CONCERT

Conception graphique : GuerillaGrafik - Licences : L-D-20-5221 / L-D-20-5220 / L-D-20-5219

MARGUERITE ROUAN : POUR EN FINIR AVEC LA RUPTURE AMOUREUSE

Photographie / Les images entre mélancolie et humour grinçant de Marguerite Rouan s'exposent à la Galerie Domus de l'Université Claude Bernard Lyon 1 jusqu'au 15 mars : une occasion pour s'interroger sur ce passage difficile et intime.

PAR FABRIZIO MIGLIORATI



Avec un bon chianti ce sera délicieux

Ce que je t'ai offert, 2020 © Marguerite Rouan

Photos-souvenirs imprimées sur des oreillers, colliers affichant des mots doux désormais vidés de sens, un gâteau d'anniversaire arborant un trivial "C'est pas toi, c'est moi", ou encore un visage rivé de larmes : l'exposition *Il me reste un papillon dans le ventre* est hantée par le moment cathartique de la rupture amoureuse, point de condensation et de récapitulation déchirante de l'histoire de chaque relation.

L'exposition est hantée par le moment cathartique de la rupture amoureuse, point de condensation et de récapitulation déchirante de l'histoire de chaque relation.

Les souvenirs s'insinuent furtivement dans les images, surgissant de-ci de-là comme des harceleurs sadiques : JTM, DSL, TKT, le langage sms s'entrelace dans la trame des mouchoirs pour constituer une constellation de la douleur.

TRAVERSER LA DOULEUR, PERCER L'IMAGE

Ce papillon qui reste coincé dans le ventre et qui ne veut point partir, ne semble tout simplement pas nourrir le plaisir de la remémoration anachronique des moments passés, mais agit comme un engrenage voué au sabotage de cette machine de la douleur. Marguerite Rouan manie avec élégance et sagesse l'art du persiflage, de la dérision discrète.

Ses œuvres apparaissent comme pleines, parfaites, organiques : cependant quelque chose se niche juste en-dessous de leur surface, minant leur structure. Leur perfection visuelle dérange parce qu'elle recèle un glissement signifiant, résonance de l'intérêt de la photographie pour les *Cultural Studies*. La dérision sape l'image au point d'en représenter son point d'affaissement.

Le travail photographique fait ainsi effraction dans la brèche de la sphère personnelle pour exhiber des gestes et des objets silencieux produisant un télescopage entre confession et produits de la culture de masse. Restituées ainsi à elles-mêmes, les images n'ont plus qu'à implorer, entraînant dans ce mouvement tout ce qu'elles trouvent sur leur passage : la vie peut enfin reprendre son cours.

→ **Marguerite Rouan.**
Il me reste un papillon dans le ventre

À la galerie Domus (Villeurbanne), jusqu'au 15 mars

ÉLODIE SEGUIN : RÉDUIRE L'ŒUVRE À SA PLUS SIMPLE EXPRESSION

Art contemporain / Lieu consacré depuis toujours à l'intense dialogue entre art et lumière, le BF15 accueille jusqu'au 23 mars le travail minimaliste de la peintre et sculptrice avignonnaise Élodie Seguin. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Élodie Seguin est réticente à toute expression monologique de l'art. Elle met donc à profit la triple partition de l'espace d'art contemporain du Quai de la Pêcherie et exprime la rencontre entre différentes phases de son travail, revendiquant la mutation continue de l'acte de s'exposer.

UNE PARTITION MINIMALISTE

Inondée de lumière naturelle, la première salle accueille *Transparence sans transparence*, installation *site specific* au pouvoir envoûtant. Il s'agit d'une œuvre composée de nombreuses bandes de carton-bois aux teintes pastel, dont les couleurs se côtoient sans jamais se superposer. Mais l'œil se laisse prendre au piège de cette grammaire lyrique silencieuse, synthétisant la juxtaposition dans un chevauchement qui produit la transparence. Un innocent mensonge se glisse ainsi dans une installation évoquant

Un innocent mensonge se glisse ainsi dans une installation évoquant l'art minimaliste : la peinture analytique dialogue avec la musique répétitive.

l'art minimaliste : la peinture analytique dialogue avec la musique répétitive.

Si l'œil parcourt les peintures, l'oreille semble percevoir les *pattern* insistants de Glass ou

de Reich, conférant à ces panneaux un sentiment lyrique et essentiel. La peinture analytique d'Élodie Seguin combine les pans *zippés* de Barnett Newman avec le *Grammaire di colore* d'Elio Marchegiani. Cette modalité s'intensifie dans la salle suivante avec *Dentelle*, œuvre qui semble rappeler un nuancier mais se révèle la partition d'une musique inconnue exclusivement composée de traits de couleur.

La visite se termine dans la salle du fond, où de grands blisters thermoformés sont accrochés aux murs. Leur transparence permet de contempler les objets contraints dans les cases, des sculptures minimales qui n'épousent pas parfaitement la forme de leur logement, créant ainsi un espace de liberté, un vide à remplir.

→ **Shaped Colors.**
Élodie Seguin

À la BF15 (Lyon 1^{er}), jusqu'au 23 mars



Kill Bill version minimaliste

Transparence sans transparence (détail), 2024, carton-bois, encres. Photo La BF15



Peinture Sèche #6

EN QUÊTE DE LA LUMIÈRE

Peinture /

« **C**ette lumière, pensai-je par devers moi, à ceux qui tous les soirs l'ont sous les yeux, ne dit rien. Mais à moi, qui ici suis l'étranger, elle dit beaucoup ». Ces mots de Walter Benjamin résonnent devant les peintures évocatrices d'Annie Puybareau exposées jusqu'au 2 mars à la galerie Saint-Hubert, dans le cœur du quartier des Brotteaux. Depuis plus de 45 ans, la peintre parisienne – normande d'adoption – poursuit cette lumière, à l'image du philosophe allemand dans une ville étrangère non identifiée.

conjonction entre l'art, la vie et la recherche. L'envie irrésistible de vivre de nouvelles expériences pousse l'artiste à entreprendre sans relâche des voyages nourrissant sa passion et sa rigueur pour la peinture. La cinquantaine de toiles exposées parviennent ainsi à évoquer des lieux et des sensations sans jamais épuiser ni le sujet ni le motif, saisissant de cette manière un très bref instant de vie. D'un tableau à l'autre, la lumière semble se poursuivre, reportant le rendez-vous à l'image suivante mais laissant derrière elle les vestiges d'une beauté éclatante, fragments d'un voyage inoubliable. FM

Venise, Paris, Essaouira, Cadaqués, Séville, La Nouvelle-Orléans, mais aussi Cuba, le Mexique, la Chine et le Japon si chéri représentent les étapes d'un voyage incarnant parfaitement la

→ **Annie Puybareau.**
Œuvres récentes

À la galerie Saint-Hubert (Lyon 6^e), jusqu'au 2 mars

S'ENFORESTER AVEC LES PRÉSENCES DISCRÈTES DE SYLVIE MANGAUD

Sculpture /

Le phénomène anthropique de la déforestation fait partie des drames indéniables de notre époque. Et si l'on inversait ce processus le temps d'une visite d'exposition ? Pourtant, à première vue, rien de végétal ne semble s'afficher dans la salle de plain-pied aux bords de la Saône, où dialoguent les sculptures de Sylvie Mangaud et les paysages de Bernard Buffet. Or, se promener parmi les œuvres de l'artiste parisienne se révèle rapidement une expérience d'enforestation: en premier lieu limitée aux abords, la forêt se déploie progressivement jusqu'à envahir l'intimité du visiteur.



Les filiformes œuvres de l'artiste peuplent ainsi l'espace comme des présences à la fois discrètes et majestueuses, exhibant une verticalité légère et aérienne à même de conjurer la masse de bronze qui les

constitue. Minuscules ou démesurées, les sculptures s'élançant ou gisent sans faire de bruit, dissimulant une croissance discrète, propre au monde végétal. Elles agissent clandestinement dans le regard humain, s'infiltrant dans la vie afin de réenchanter son monde intérieur. Juxtaposant ces œuvres, les paysages de Bernard Buffet semblent imposer le tempo de la visite grâce à la puissance d'un trait qui dessine une trame marquée et dense, attirant les architectures humaines dans un enchevêtrement imaginaire de branches d'arbres. FM

→ **Sylvie Mangaud & Bernard Buffet**

À la galerie Michel Estades, (Lyon 1^{er}), jusqu'au 9 Mars

& AUSSI

SCIENCES ET HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PHOTOGRAPHIE Rebecca Moyrand

Un chiasme se niche au cœur de *Dévisage*, projet photographique de Rebecca Moyrand, en visite ces prochains jours à la Ferme du Vinatier : regarder et être regardé, inverser les rôles et tenter une traduction fragmentaire en mots de ses propres émotions. Infirmière en psychiatrie, Rebecca Moyrand documente avec un respect bouleversant et une discrète élégance le quotidien de personnes dépressives chroniques, schizophrènes ou souffrant d'addictions. L'étude de la posture cède ainsi la place à l'immédiateté de la monstration des visages, des corps et de leurs détails, témoins de la seule vérité : celle de l'émotion qui n'appartient qu'à elles et eux.
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier,
95 boulevard Pinel, Bron
Jusqu'au 23 fév, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, Môrice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.

Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpollières, Lyon 8e
Jusqu'au 2 mars, du mar au sam de 14h à 18h ; de 3€ à 5€

PHOTOGRAPHIE Laurent Mulot

Avec cette exposition, Laurent Mulot restitue un savoir gisant dans les interstices de la nature. Suivant une expédition scientifique dans la jungle froide du Lac Menedez en Patagonie Argentine, le photographe documente le travail des chercheurs s'attachant à des analyses dendrochronologiques d'un exemplaire millénaire de *Fitzroya cupressoides*, « lawal » en langue mapuche. Horloge absolue conservant dans sa chair l'histoire climatique ainsi que des cataclysmes cosmiques, l'arbre appartient à un biotope précieux, conservé et respecté par les mapuches : un lien précieux et inéluctable avec la nature se réverbérant dans les sensibles images de Mulo.
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 2 mars, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Mabeye Deme

Figures ectoplasmiques défilant devant les yeux, présences anonymes à la consistance impalpable. S'agit-il d'un rêve ? Une interrogation dont l'instance accompagnée l'interminable trajectoire descendant au cœur des images. Ce mouvement plongeant permet de saisir les détails, les intermittences d'un filtre – celui de la toile des tentes installées dans les rues de Dakar – qui occulte et protège, restituant la vue au vacillement, à son incertitude. Les clichés de Mabeye Deme, photographe et réalisateur franco-sénégalais né à Tokyo qui a grandi à Paris, apparaissent comme des images arrachées au spectacle de la rue et projetées dans la brume cotonneuse du songe.
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Jusqu'au 6 avril, du mar au sam de 14h à 19h

PHOTOGRAPHIE Vincent Munier

Naturaliste, photographe et cinéaste, Vincent Munier a consacré sa vie au silence de la recherche et de l'observation, notamment celle de l'affût. Ses reportages photographiques ont été récompensés dans le monde entier mais la consécration auprès du grand public est arrivée à l'occasion de la parution du livre de Sylvain Tesson et à la sortie du film homonyme, retraçant la quête des deux hommes sur les hauts-plateaux tibétains. Le Musée des Confluences consacre une immersion visuelle et auditive dans les forêts, notamment celles des Vosges, lieux de prédilection de Munier, pour une expérience fascinante.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Du 16 fév au 27 avril 25, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; de 6€ à 9€

Salon du TOURISME

8 > 10 MARS 2024
HALLE TONY GARNIER *Mahana* LYON

2 ENTRÉES GRATUITES*

À télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com avec le code : APLPB

Vous pouvez également vous présenter à l'accueil du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com ou à retirer aux bornes d'accueil du salon du tourisme Tourissima Lille 2024.
- COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France
- S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

salons-du-tourisme.com

#Mahana #Lyon

COMEXPOSIUM

BFM
LYON

Chérie
FM

LES RENDEZ-VOUS DU RIZE
 CONFÉRENCE, LECTURE, RENCONTRE, PROJECTION

LE RIZE villeurbanne
 mémoires, cultures, échanges

PARCOURS DE FEMMES EN RÉSISTANCE

SAM. 10 FÉVRIER 16H30 et 18H
SAM. 17 FÉVRIER 17H

lerize.villeurbanne.fr

UN POÈME ET HOLLIE

Rencontre / Vous est-il déjà arrivé, quand vous lisez un poème, de vouloir savoir quand, pourquoi, comment il avait été écrit ? Quelle était l'histoire qui se nichait derrière les figures de style ? Hollie McNish, avec *Je souhaite seulement que tu fasses quelque chose de toi*, exauce ce vœu.
 PAR RAPHAËLLE POYET

Le nouvel ouvrage d'Hollie McNish, paru en août aux éditions du Castor Astral, n'est pas un recueil : c'est plus que cela. Les poèmes y cohabitent avec un journal en prose, de courts essais et des nouvelles, qui viennent éclairer sur les circonstances qui ont fait naître la poésie.

« Vous n'avez pas besoin que l'on vous dise comment lire un livre. J'imagine que celui-ci n'est pas le premier que vous lisez. Si c'est le cas, alors j'en suis très honorée et vous souhaite bonne chance. On m'a dit que j'étais facile à lire, aussi j'espère que tout ira bien. »

« On m'a dit que j'étais facile à lire, aussi j'espère que tout ira bien »



« JE SOUHAITE SEULEMENT QUE TU FASSES QUELQUE CHOSE DE TOI »

Rapport au porno, à l'espace public, à la masturbation, aux règles : loin de l'apparente légèreté du préambule, les mots explorent ce que l'éducation patriarcale nous transmet, et ce que l'on transmet à notre tour aux générations d'après. Il est question d'amour, de colère et de maladresse, et surtout, du chemin par lequel on s'émancipe des injonctions (ou comment on essaye de coexister avec les plus ancrées) pour tenter d'habiter son corps d'adulte.

« Je souhaite seulement que tu fasses quelque chose de toi », lui a un jour dit une de ses grand-mères, à qui le recueil est en partie dédié. Hollie McNish a non seulement fait quelque chose d'elle-même, mais avec ce recueil, elle a aussi fait beaucoup pour nous.

→ Rencontre avec Hollie McNish

À la librairie l'Astragale (Lyon 6^e)
 Vendredi 16 février à 19h
Je Souhaite seulement que tu fasses quelque chose de toi (éditions du Castor Astral)

mettre en situation. Vous pouvez lire le recueil dans l'ordre ou de manière aléatoire, en sautant les poèmes, ou les nouvelles, ou les essais, en fonction de ce qui vous parle le plus. On parcourt les pages comme un laboratoire passionnant, mais aussi comme une conversation à la fois intime, profonde, révoltante et drôle, de celles qui nous marquent justement parce qu'on s'y jette sans attente au départ.

WINTER LOVE BOAT

VENDREDI 23 FÉVRIER 2024

CROISIÈRES FESTIVES ET SONORES

www.loveboatfestival.com

LIVESTATION • DIY • CityCrunch

Exposition gratuite
du 30 septembre 2023
au 30 mars 2024

Embarquement pour Delos

Musée des Moulages
 87 cours Gambetta
 69003 Lyon
<https://www.univ-lyon2.fr/mumo>

& AUSSI

DÉBATS Jeux vidéo et engagement

Organisé par PRALINE (Pratiques Artistiques Lyonnaises d'Innovations Numériques Expérimentales)
 Les Subs
 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
 Mer 7 fév à 19h ; entrée libre
 Dans le cadre de Sauve qui peut la vie

RENCONTRE ET DÉDICACE Eric Chacour

Pour son roman *Ce que je sais de toi*
 Librairie Passages
 11 rue de Brest, Lyon 2e
 Mer 7 fév à 19h, sur réservation ; entrée libre

CONFÉRENCE Visiteurs du jeudi : Hélène Ambès et Sébastien Cavalier

Échange avec la directrice du développement et le président du Pass Culture pour aborder leurs parcours, leur expertise et les problématiques clés de leur secteur
 Hôtel 71
 71 Quai Perrache, Lyon 2e
 Jeu 8 fév à 18h30, sur inscription ; entrée libre

CONFÉRENCE Mathématiques et sexualités

Animée par Samuel Belaud, journaliste scientifique, avec Laurent Pujou-Manjouet, auteur et mathématicien à l'institut Camille Jordan, et Emmanuelle Santelli, sociologue au Centre Max Weber et spécialiste dans l'étude des couples
 Musée des Confluences
 86 quai Perrache, Lyon 2e
 Jeu 8 fév à 19h ; entrée libre

JEU VIDÉO Playformances

Avec Raphaël Gouisset, artiste, Brice Dubat, ancien créateur de jeux vidéo et Yoan Mlot, enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme à l'Université Gustave Eiffel. Ils joueront respectivement à *ICBM*, *The Binding of Isaac* et *SimCity*.
 Les Subs
 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
 Ven 9 fév à 19h ; entrée libre
 Dans le cadre de Sauve qui peut la vie

CONFÉRENCE Résistants juifs, Juifs résistants dans la région de Lyon

Animée par Sylvie Altar, professeure, docteure en histoire et chercheuse associée au LARHRA
 Amphithéâtre Quinet
 7 rue Chevreul, Lyon 7e
 Ven 9 fév de 14h à 16h, sur réservation

CONFÉRENCE Gérer les écrans à la maison

Animée par Christophe Doré
 Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny
 Rue de Boutan, Irigny
 Sam 10 fév à 15h ; 7€/13€/24€

CONFÉRENCE PERFORMANCE Coby-Rae Crosbie

Conférence sur les multiples impacts du jeu vidéo et de la technologie sur la recherche, la politique et le monde d'aujourd'hui
 Les Subs
 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
 Sam 10 fév à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Qu'attendre d'une activité de « streamer jeu vidéo » en 2024 ?

Animée par Quineapple, animatrice de l'émission *Jour De Play* sur ARTE Twitch TV, streameuse et co-fondatrice de la chaîne Osmosis Coop, présente sur Twitch, Youtube, Instagram et Tiktok
 Les Subs
 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
 Sam 10 et dim 11 fév sam à 16h30, dim à 16h ; entrée libre
 Dans le cadre de Sauve qui peut la vie

CONFÉRENCE À la découverte de l'urbex

Animée par Nicolas Offenstadt, auteur, historien et explorateur
 Musée des Beaux-Arts
 20 place des Terreaux, Lyon 1er
 Dim 11 fév à 15h ; 3€

CONFÉRENCE Dans le sillage des baleines

Animée par Guénola Voileau, navigatrice, réalisatrice et conférencière
 L'Echappée
 83 avenue de l'Europe, Rillieux-la-Pape
 Lun 12 fév à 14h30 ; 9€

CONFÉRENCE Les trésors des collections du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique

Animée par Fernande Nicaise, responsable de l'atelier de typographie du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique.
 Archives municipales de Lyon
 1 place des Archives, Lyon 2e
 Lun 12 fév à 18h15 ; entrée libre

CONFÉRENCE À gorge déployée, la voix, entre art, philosophie et psychanalyse

Animée par Xavier Jacquelin, chargé de mission Action culturelle au Conservatoire de Lyon, comédien et metteur en scène
 Conservatoire de Lyon - CRR
 4 montée du Cardinal Decourtray, Lyon 5e
 Mar 13 fév de 18h30 à 20h ; entrée libre

CONFÉRENCE MUSICALE Mardis du jazz : jazz et métal

Animée par Ugo Deschamps, batteur de jazz au Conservatoire de Lyon
 Médiathèque de Vaise
 Place Valmy, Lyon 9e
 Mar 13 fév à 18h30, sur réservation ; entrée libre

CONFÉRENCE Les visiteurs du jeudi : Caroline Gillet

Échange avec la journaliste et réalisatrice pour échanger sur son parcours, son expertise et les problématiques clés de son secteur
 Hôtel 71
 71 Quai Perrache, Lyon 2e
 Jeu 15 fév à 18h30, sur inscription ; entrée libre

CONFÉRENCE Matheuses, les filles sont l'avenir des mathématiques

Animée par Olga Paris-Romaskevich, mathématicienne, avec Clémence Perronet et Christine Détréz, sociologues
 Bibliothèque Diderot de Lyon
 5 parvis René Descartes, Lyon 7e
 Ven 16 fév de 12h45 à 14h ; entrée libre

VERS L'INFINI et au-delà

OVNI / Vous êtes-vous déjà demandé comment envoyer certaines personnes sur une autre planète ? Vaisseaux abandonnés, vieilles soucoupes, ovnis architecturaux... il y a, à Lyon, pas mal de petits et gros endroits pour faire avancer la question. Nous en avons exploré un : décollage pour l'Hôtel de la Métropole, presque vers l'infini et surtout au-delà !
PAR RAPHAËLLE POYET

En matière d'engin extraterrestre, l'Hôtel de la Métropole, sorti de terre en 1976 pour héberger les services de la Communauté Urbaine de Lyon (Courly), fait office de vaisseau mère. Avez-vous remarqué, à son sommet, ces espèces de bouches d'aération géantes ? Tout porte à croire qu'elles servent à faire décoller ou atterrir des engins de l'espace, comme si l'immeuble était un garage à soucoupes (ou à drones). Après recherches, nous avons le regret de vous annoncer que ce n'est pas le cas. Par contre, l'explication est inédite d'un point de vue architectural.



Bibliothèque municipale de Lyon PD732.045.00029 © Nicolas Daum

« Houston ! Nous détectons des mouvements de vaisseaux anormaux ! »

L'architecte évoque un dernier aspect pour compléter la démarche initiale : « le citoyen doit se sentir protégé, à l'abri de ce grand parapluie ». Plusieurs décennies et une loi Immigration plus tard, dans le square Marie Perrin à quelques pas de là, des mineurs isolés campent en attendant de pouvoir s'y abriter.

SALLE DU CONSEIL OU CABINE DE PILOTAGE ?

Terminons la visite à l'intérieur du vaisseau, dans la salle du Conseil. Elle est, elle aussi, entièrement suspendue, c'est-à-dire qu'elle ne comporte aucun pilier. Technologie extra-terrestre ? La vérité est, là encore, plus terre à terre : la pièce est portée par 2 poutres, qui soutiennent la dalle au moyen d'une trame d'une petite dizaine de mètres.

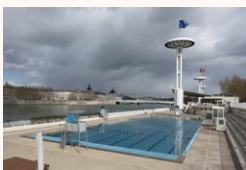
Grâce à elles, pas de pilier disgracieux qui empêche de suivre le bon déroulement des débats. À cela s'ajoute un périscope pour observer les échanges dans la salle depuis le dessus et apporter de la lumière. À défaut de pouvoir envoyer les personnes qui abusent de leurs privilèges sur une autre planète, on pourra au moins y assister à la fabrique de la démocratie locale.

→ Hôtel de la Métropole

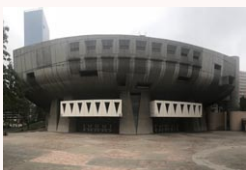
20 rue du Lac, Lyon 3^e

/ SONDAGE

Avez-vous envie que l'on poursuive l'exploration de ces bâtiments qui ressemblent à des vaisseaux ? Si oui, lequel a votre préférence ?



1/ La piscine du Rhône



2/ L'auditorium Maurice Ravel



3/ L'amphithéâtre 3000



4/ Le centre international de recherche sur le cancer (CIRC)

Donnez-nous votre avis sur la page instagram du Petit Bulletin !

S'il n'est pas un ovni, l'Hôtel de la Courly est cependant un bâtiment en lévitation.

UN BÂTIMENT EN LÉVITATION

Pour tirer l'affaire au clair, il faut changer de perspective. Et si ce que l'on voyait de l'extérieur n'était pas des rampes de lancement mais... les fondations de l'immeuble ? Les quatre bouches d'aération qu'on aperçoit depuis la rue sont la partie visible de quatre énormes piles de béton, auxquelles tous les planchers du bâtiment sont suspendus.

S'il n'est pas un ovni, l'Hôtel de la Courly est cependant un bâtiment en lévitation : tout tient en appui sur les piliers. Une volonté de se connecter à l'espace plutôt qu'au centre de la terre ? Sur le plan métaphysique, on ne sait pas. Mais sur le plan littéral, la réponse d'un des architectes est claire : « étant tenu par le haut, le bâtiment réagit comme un pendule en cas de tremblement de terre. Il y a

un polygone de sustentation énorme qui résiste à de fortes secousses. Le risque d'effondrement est donc moindre qu'avec des structures portées. » En d'autres termes, le fait d'être suspendu confère au bâtiment des propriétés parasismiques.

L'effet de suspension est visible depuis l'extérieur : apercevez-vous les gros câbles tendus depuis les bouches d'aération ? Ce sont eux qui portent la façade du bâtiment, elle aussi suspendue. Quant aux quatre piliers en béton armé, ils sont creux : on n'y fait pas descendre des ovnis dans le sous-sol du bâtiment, mais ils abritent des ascenseurs et des canalisations.

DU MÉTRO À L'ESPACE

Le duo d'urbanistes-architectes à l'origine du bâtiment, Gimbert et Vergély, a une rela-



Bibliothèque municipale - Fonds Lyon Figaro © Bertrand Ricior

« La base, ici Houston. Ils ont déjà atterri ! »

tion particulière aux transports : c'est à eux que l'on doit entre autres les premières stations de métro lyonnaises.

Pour remporter le concours du siège de la Courly, ils ont opté pour un parti pris fort : éviter de construire un immeuble classé IGH (Immeuble de Grande Hauteur). Un choix à l'opposé de beaucoup d'autres propositions d'agences concurrentes, qui imaginent des tours façon quartier d'affaires.

Simple choix d'opposition pour se démarquer ? Pas seulement : contourner la classification IGH permet d'utiliser des matériaux moins chers et d'éviter la pose de nombreuses cloisons (prévues pour ralentir la propagation des feux). L'approche plaît à la toute jeune Courly de l'époque, car l'aménagement de ses bureaux au gré des changements d'organisation sera facilité par les gigantesques plateaux paysagers sans cloisons.

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI QU'EN PENSÉE

→ Se casser sur Mars, ou plutôt partir sur les traces de Perseverance, à l'occasion d'une soirée scientifique animée par Cathy Quantin-Nataf, membre de la mission Mars 2020, mardi 13 février à 19h au CCAV (Villeurbanne)

→ Aller voir de vrais vaisseaux spatiaux au Planétarium de Vaulx-en-Velin : profitez-en pour passer le bonjour à Véronique, une fusée-sonde qui a réellement voyagé dans l'espace et qui est l'une des ancêtres de la fusée Ariane.

→ Pousser jusqu'à l'Observatoire de Saint-Genis-Laval, qui organise régulièrement des soirées découvertes du ciel.

→ Si vous préférez rester les pieds sur Terre, assister à un conseil de la Métropole. Le prochain a lieu lundi 12 février.



EXALTO

La référence loisirs



DARDILLY DÉCINES VILLEURBANNE

